

## **2011, ANNEE INTERNATIONALE DES POPULATIONS AFRODESCENDANTES LE BRESIL, UN TERRITOIRE RURAL MARQUE PAR LES BANTU**

Simão Souindoula - Angola - Francês

C'est l'inévitable constat que l'on fait après la lecture de l'atlas, moderniste, bilingue, portugais et anglais, « Territorialidade Quilombola. Fotos e Mapas » publiée par l'énergique géographe afrodescendant Rafaël Sanzio Araujo dos Anjos, a Brasília, aux éditions Mapas Editora e Consultoria.

Pratique courante dans le pays émergent, l'auteur a pris soin de doubler son ouvrage, d'un disc-compact.

Configure, naturellement, sur grand format, l'ouvrage, dense, s'étale sur 125 pages et s'articule, en substance, sur quatre grands axes, dans lesquels Sanzio, actuellement Professeur au Département de Géographie de l'Université de la capitale fédérale, propose des solides analyses sur l'émergence des espaces d'insurgés dans le Brésil colonial et impérial, entre 1530 et 1889, la distribution spatiale des poches insurrectionnelles, le profil architectural, l'organisation des terres, le travail, les moyens techniques, les hommes, les traditions culinaires dans les anciens « terreiros » de liberté, et enfin, la réalité contemporaine ainsi que les cruciaux problèmes sociaux, structureaux, qu'affrontent, inévitablement, aujourd'hui, les héritiers des rebellions.

Afin de confirmer la provenance, majoritaire, des malungos, le cartographe, ne dans la fameuse région du Reconvavo de Bahia, a choisi comme illustration de son recueil, non une image puisée dans l'iconographie afro-brésilienne, mais une partie d'une case du village de Kimpaka, dans le Bas-Congo.

Il a, dans une volonté, attendue, d'affichage de similitudes, présenté, dans le corps de l'ouvrage, de vieilles photographies, puisées dans le fabuleux fonds du Musée Royal de l'Afrique centrale, a Tervuren, en Belgique.

Il a, pour cela, sélectionné, celles relatives, notamment, à des beaux portraits d'hommes bantou de l'embouchure du fleuve Zaïre, saisis vers 1908, et d'autres qui ont immortalisé le chef Kalamata et ses sujets dans la localité d'Urua, et des guerriers de la même région. Rafaël Sanzio y estampille, également, une planche photographique, de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, prise en Angola, présentant des porteurs d'ivoire et de gomme, qui se retrouvèrent, sans nul doute, dans l'insatiable Brésil, pays ayant eu du mal à stopper le trafic transatlantique des esclaves.

Conscient de l'importance de cette zone dans le peuplement noir du Brésil, il reproduit la magnifique gravure d'Olfert Dapper, de 1686, représentant l'impeccable aménagement urbain de la « stadt van Louango ».

Bien informé sur les mouvements de descente d'esclaves vers le bas fleuve, le protégé du MRAC, a tenu à insérer dans la plateforme cartographique, des photographies de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, des Bantou de l'Equateur, dans leur vie quotidienne, leurs activités de production artisanale (tissage, céramique) et les différents profils de leurs habitations.

### **DEPLOIEMENT CADASTRAL**

Afin de convaincre dans sa tentative d'établir des convergences, par l'iconographie, entre l'Afrique bantou et la vie dans les quilombos, l'enseignant au Campus Universitaire Darcy Ribeiro, a pris le soin d'intégrer des images relatives

a une cabane à Maragogipinho, à Nazare das Fatimas, a Bahia, a un tradipraticien, Kalunga, dans le voisin Goiás, au travail de vannerie a Mumbuca, a Tocantins et les inévitables cérémonies de candomble, notamment, celles organisées a dans l'ancien Quilombo de Itapua, a Salvador.

L'incorporation de ce dernier support est pertinente si l'on tient compte de toutes les définitions qualitatives attribuées par les Bantu, au nlumbu et, particulièrement, celle la considérant comme « un lieu pour être en communion avec Dieu ».

Pragmatique, il y a incorporé des photographies des fameuses répliques des villages quilombos, construites autour du Musée de Cerrado, a Goiânia.

Afin de prouver le stade de retard de développement pris par les terroirs quilombolos, l'Ingénieur baiano a inséré, dans son ouvrage, non seulement des images de répliques, mais des photographies, des habitations actuelles, ou habitent des descendants d'anciens rebelles. O y trouve de cases en toit de chaume bâtis a Mucuge, a Bahia.

Poursuivant sa démarche comparative, l'auteur a intégré dans son déploiement cadastral, de vues de paysages tropicaux et équatoriaux, dans lesquels évolueront les insurgés. Ceux-ci retrouveront en Amérique du sud, l'Afrique centrale, celles des forêts et des savanes.

Passant à la restitution géodésique des contrées séditieuses, le Directeur du Centre de Cartographie Appliquée et d'Information Géographique de l'Université de District Fédéral, propose des cartes indiquant les ports d'embarquement, du XVI et XIX<sup>e</sup> siècle, des futurs indépendantistes.

## **PROTO-NATIONS**

L'on y retrouve, évidemment, entre autres lieux de départ, le triptyque Loango/Luanda/Benguela et a partir du XVII<sup>e</sup> siècle, les embarcadères « mocambiques ».

Des plans sont, ensuite, proposés sur l'organisation spatiale des proto-nations, comme celle de Samambaia, qui avait été constituée en 1770 et qui avait tenu durant deux ans, dans la stratégique region de Minas Gerais.

Une carte, absolument, symptomatique de l'intensité du trafic des captifs en Afrique centrale vers l'Amérique du sud est dressée et prouve une logique prédominance des congos/angolas (CA), dans la formation des noyaux de liberté au Brésil.

En somme, le grand mérite de cet ouvrage est d'avoir établi, par l'image et la lecture topographique, le prévisible continuum des civilisations bantu dans le pays du « Bois Braise », qui a permis aux quilombeiros de survivre, face a des conditions de pression militaire permanente de la part des « capitaes do mato », (chiens de brousse), chasseurs de mocambos.

Certains ont pu résister grâce a l'application des connaissances acquises dans leurs sociétés d'origine, telles que celles liées a l'agriculture, a la chasse, a la pêche, a la pharmacopée, a l'alimentation, a l'artisanat utilitaire, a l'aménagement de l'espace, a l'architecture, a l'art de la guerre, a l'organisation sociale et aux croyances religieuses.

Héritiers de ce remarquable ensemble civilisationnel, il est, presque certain, que ceux-ci réussiront à sortir de la marginalité rurale et du sous-développement, dans le pays « aureverde », aujourd'hui en pleine émergence économique, qui

fait, actuellement, bloc avec l'Afrique, dont est issu, presque un tiers de sa population.

Par  
Simão SOUINDOULA  
Membre du Comité Scientifique International  
Projet de l'UNESCO "La Route de l'Esclave"